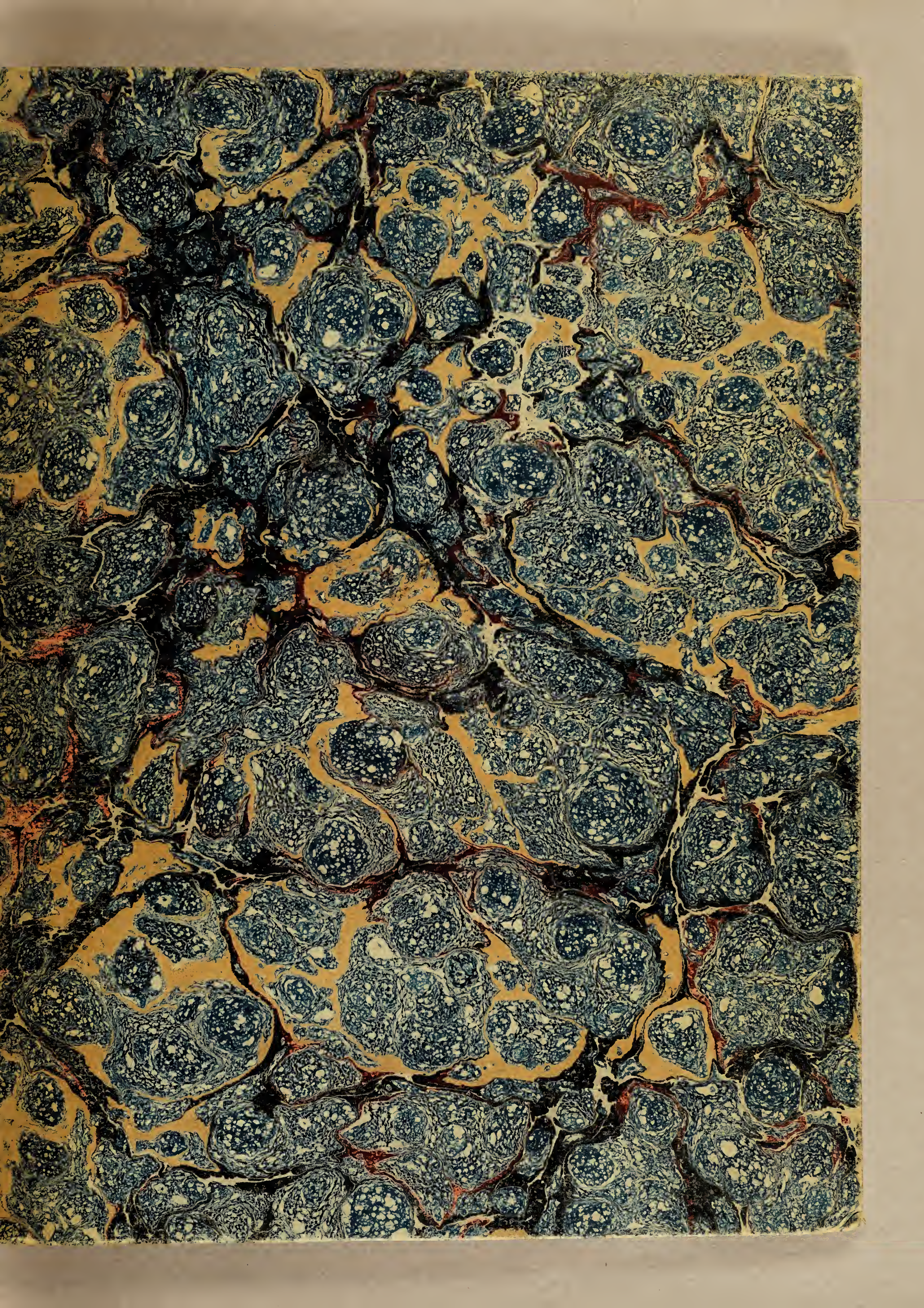
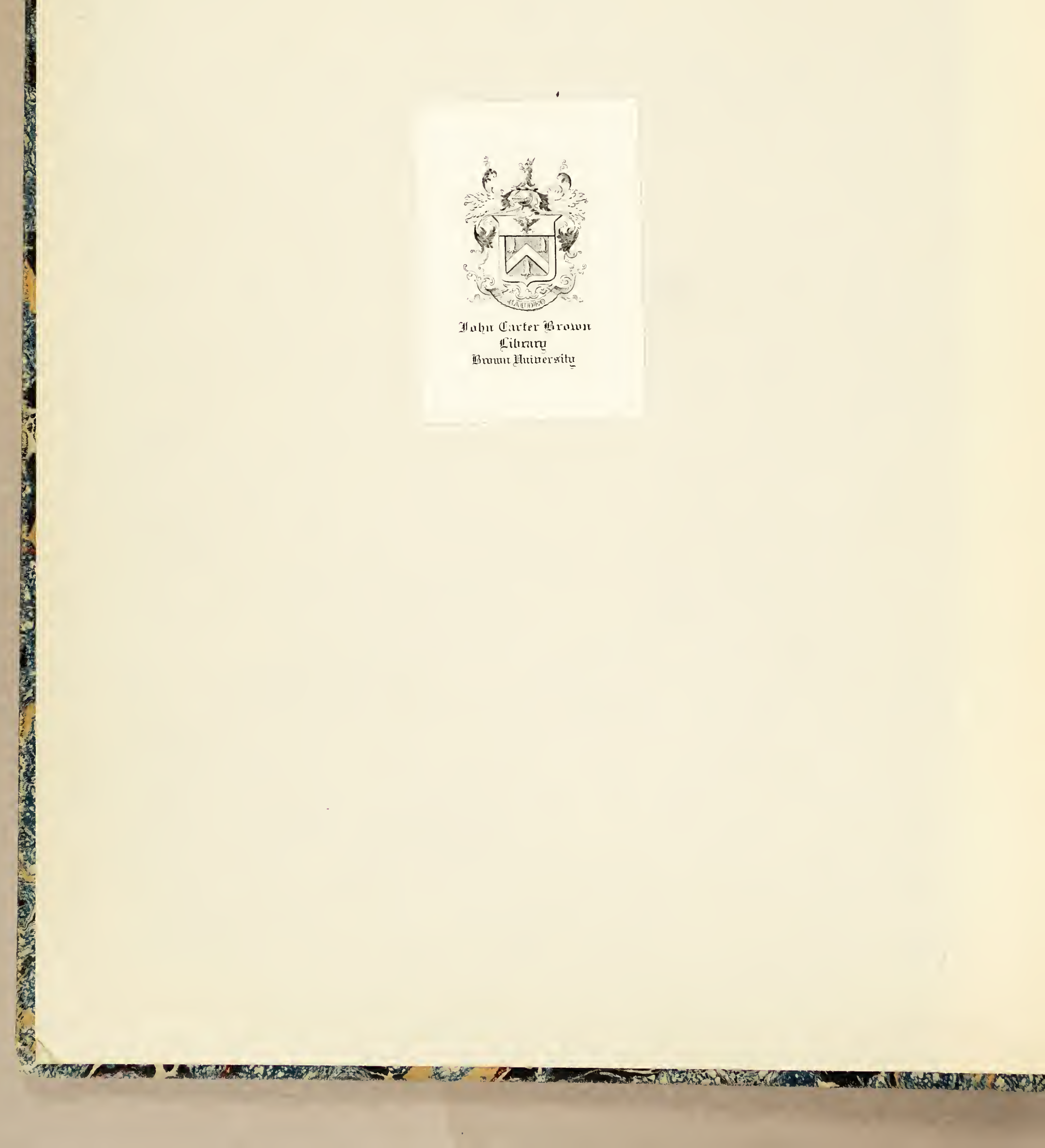
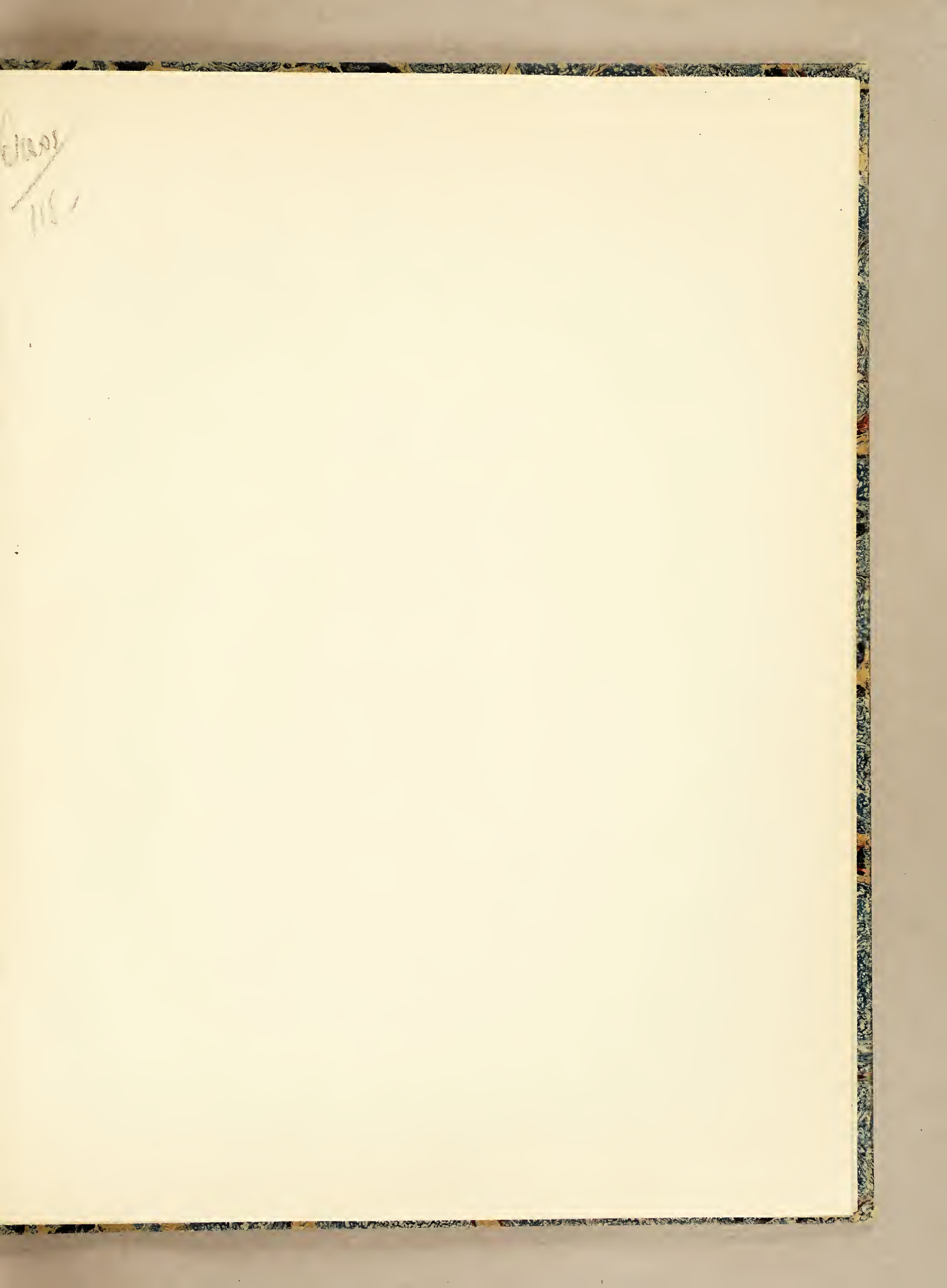
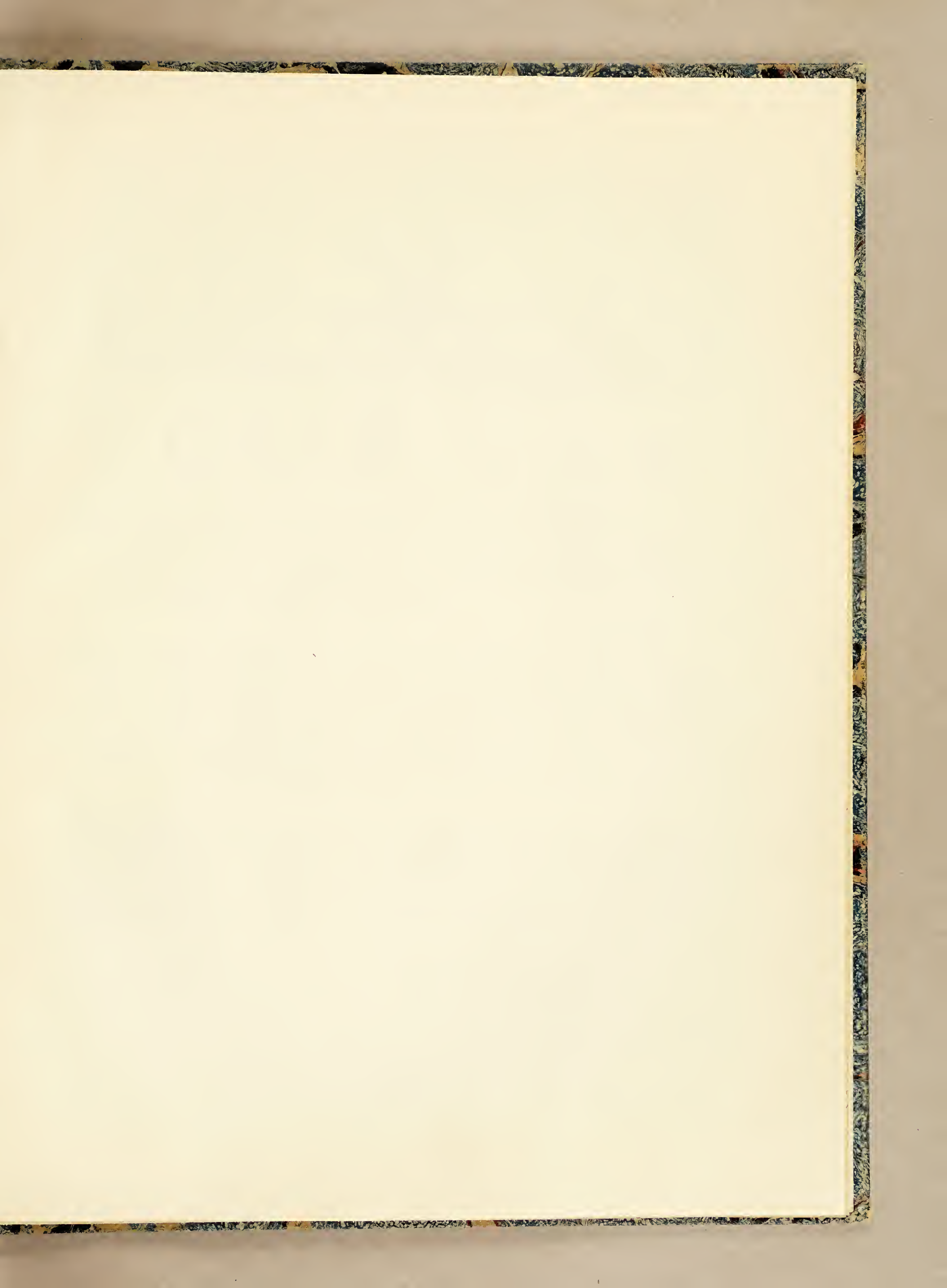
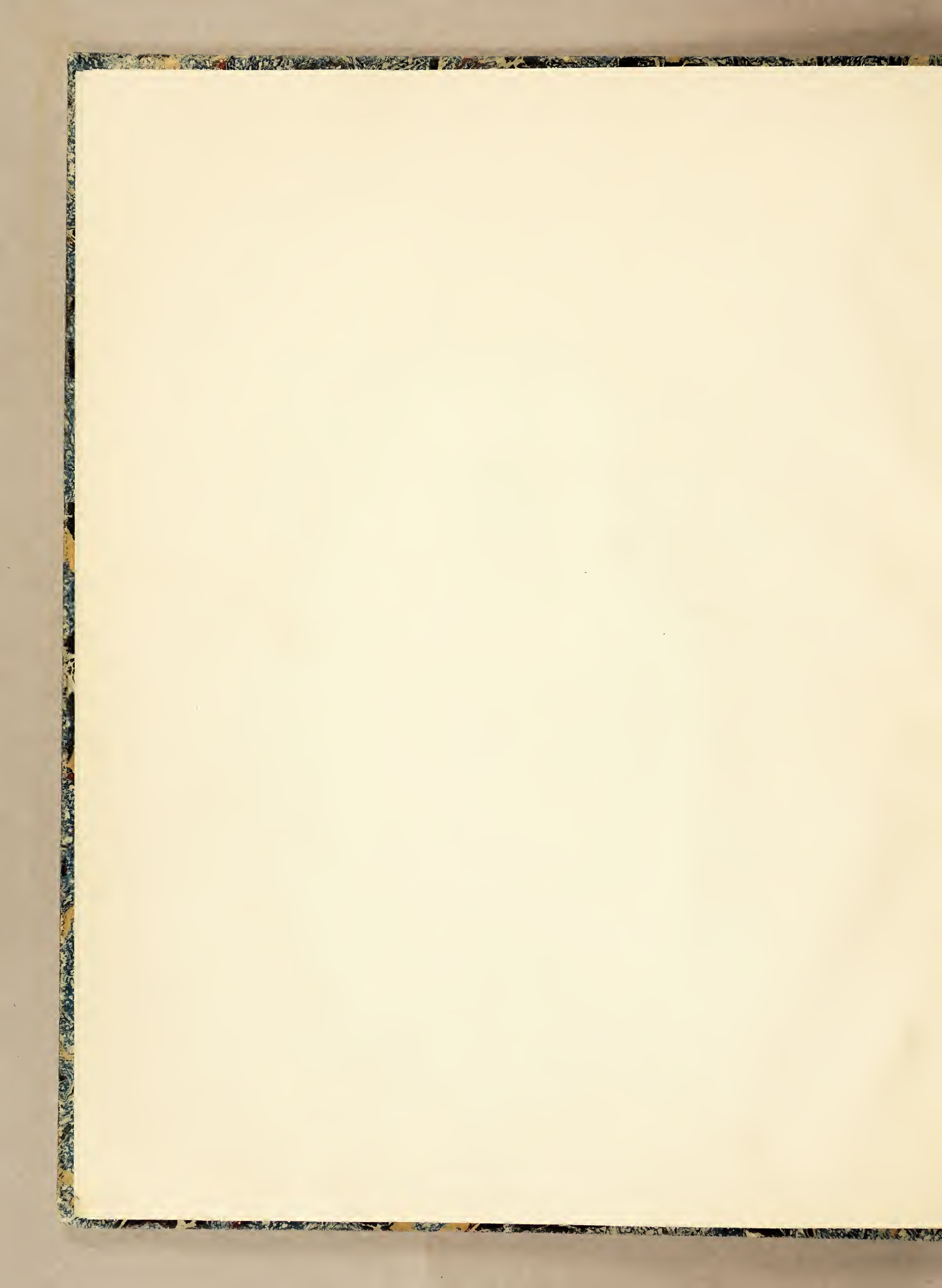
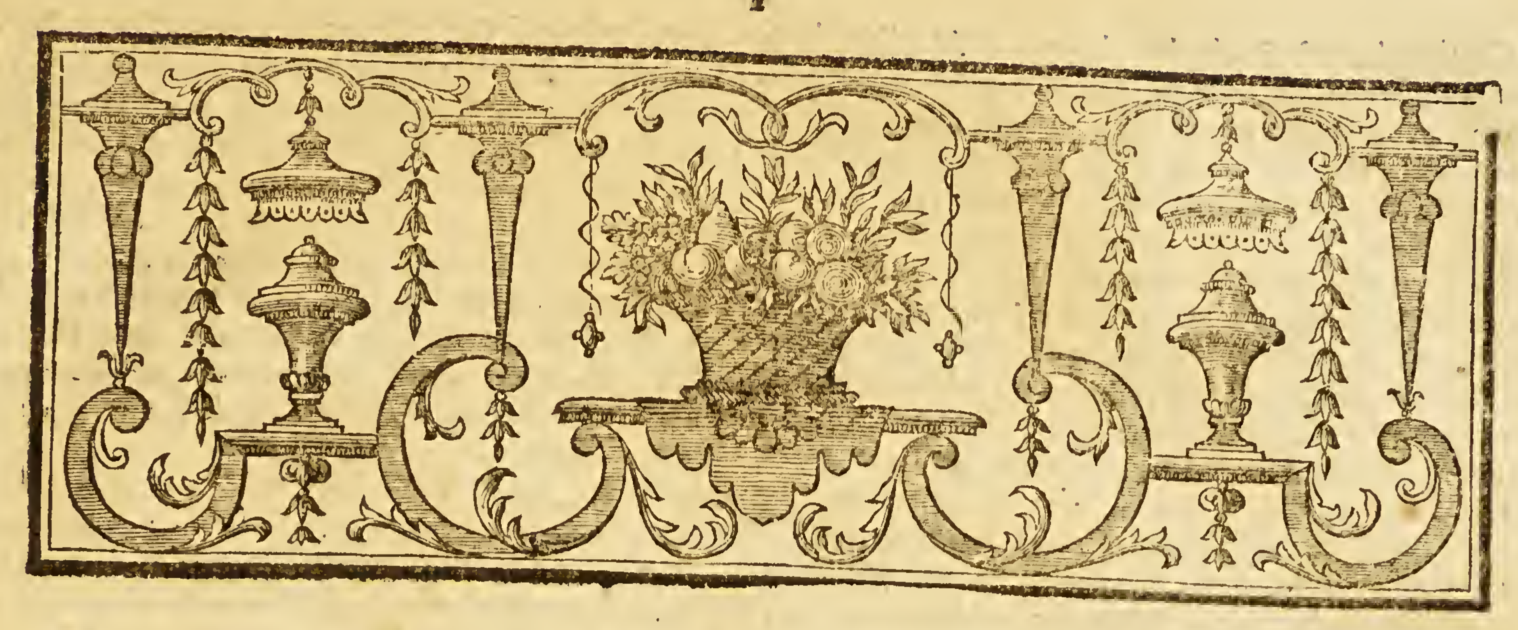



John Carter Brown
Library
Brown University









JOURNAL

DE TOUT CE QUI S'EST PASSE' A LA PRISE des Forts de Boçachica, & au Siége de la Ville de Cartagéne, dans les Indes.

Copié ſur les dépêches envoyées à Sa Majeſté Catholique (que Dieu conſerve) par Don Sebaſtien d'Eſlaba, Viceroi de Santa-Fé, & par Don Pierre de Mur, ſon Aide de Camp Genéral. 1741.



QUOIQUE les circonſtances du tragique évenement, arrivé à la Flotte & à l'Armée Anglaiſe devant Cartagéne dans les Indes, ſoient ſi publiques, qu'il n'eſt point d'eſprit impartial capable d'en douter ! il eſt neceſſaire de les rapporter ſuivant le récit de Don Sebaſtien d'Eſlába, Viceroi de Santa Fé, en date du 21. Mai, & ſuivant les particularitez marquées par Don Pierre de Mur, ſon Aide de Camp Genéral, qui eſt venu porter en Eſpagne ces importantes nouvelles ; parce comme elles ſont publiées, differentes de ce qu'elles ſont, & diminuées, ſoit par la venalité officieuſe de quelques Gazetiers infidéles, ſoit par le ſoin particulier que la Cour de Londres prend de le cacher, par la crainte qu'elle a de la fougue de ce Peuple ; & par l'interêt qu'elle a à l'entretenir dans l'illuſion, & à lui faire ſoûtenir ſes engagemens, on juge à propos que le monde ſçache que le Roi d'Eſpagne, qui dès le commencement de cette Guerre ne s'y eſt déterminé que ſur les raiſons les plus ſolides, ne cherche à preſent, en faiſant connoître ſans détour la verité des évenemens, qu'à montrer, par un rapport ſincere, combien il a plû à la Toute Puiſſance Divine de favoriſer la valeur de ſes Troupes & la juſtice de ſa Cauſe, par l'abaiſſement & la déroute de ſes ennemis.

Afin qu'on puiſſe mieux comprendre les faits qui ſeront rapportez, & diſtinguer les endroits où la valeur de nos Troupes a le plus brillé, auſſi-bien que les raiſons qui ont pû juſtifier l'opiniâtreté des Anglais dans leur entrepriſe, il faut premierement donner la deſcription des lieux qui ont ſervi de théâtre à des actions ſi mémorables.



Carthagéne est située dans la partie Méridionale de l'Amerique, qui s'appelle proprement Terre-Ferme : sa figure aproche de celle d'un carré long, & elle est fortifiée de trois côtez par de petits Bastions à l'antique, & du côté qui regarde la Mer par quelques Angles saillans & entrans, qui sont ceux qui composent sa muraille. Elle est jointe au continent par ses deux côtez les plus étroits, en chacun desquels elle a deux Bastions presque reguliers. Le côté qui regarde le Nord-Est a communication, par un Pont de bois, avec une langue de terre qui s'étend en forme de Demi Lune l'espace de cinq lieuës, jusqu'à la pointe de Canoa ; & dans les intervalles est situé ce qu'on appelle la Boquilla, qui n'est autre chose qu'un terrein enfoncé, par lequel la Mer se mêle pendant son flux avec la bourbe de la Tesca, de la même maniere que celle-ci avec les eaux de la Baïe. L'autre côté étoit de la Place, qui regarde le Sud-Oüest, & qui est défendu par trois Bastions les plus considerables par leur grandeur & par leur force, se joint aussi à une langue de terre, qui continuë jusqu'à Bocagrande, dans l'intervalle de laquelle est un bras de terre, qui contribuë à former le Port.

Le Fauxbourg de Gigimani se presente au Sud Est de la Place, à laquelle il est joint par une digue de terre, & il est fortifié de la même maniere que la Place ; il a aussi communication avec le continant par une autre digue égale à la premiere, & il est défendu par le Château de Saint Philippe de Barajas. Ce Fort est situé à l'Est de la Place sur le Mont de Saint Lazare, qui la domine ; il forme une paralelle avec le Fauxbourg & la Ville, à la distance de 325. toises, & il est terminé par une rédoute de muraille de chaux & de molon, faite à la main, avec trois demi Bastions, laquelle a à sa gauche un petit ouvrage à corne de fascines, deux retranchemens, dont l'un flanque le rempart, & l'autre sert de communication pour descendre à la droite, où il y a une plateforme avec une batterie de cinq piéces de canon, opposée de ce côté aux insultes de l'ennemi.

Presque dans la même situation que le Fauxbourg, tirant un peu plus vers le Sud est le Port, qui se forme du bras qui sort de Tierra Bomba, & de l'Isle de Manga, & de celle de Manzanillo, & qui entrant dans cet endroit par deux embouchures, séparées par un rez de chaussée, est défendu par deux Forts, dont l'un, qui s'appelle le Grand Château, est situé à la pointe de Tierra-Bomba, & l'autre à la pointe de la petite Isle de Manzanillo, de laquelle il tire son nom.

La Baïe, qui est d'une figure fort irreguliere, s'étend trois lieuës du Nord au Sud, & est partagée presque par le milieu par une pointe de l'Isle de Bocachica : Cette Isle, qui étoit autrefois comprise dans l'espace qui s'appelle Tierre-Bomba, commença à former un Isle separée l'année derniere 1740. l'impetuosité d'une tempête ayant ouvert celle qu'on a appellé Bocagrande, qui est l'endroit par où la Mer a communication avec la Baïe, quoique son fond ne puisse donner entrée qu'à des Chaloupes.

L'entrée dans la Baïe, qui peut donner passage à quelque Navire, est celle qu'on nomme Bocachica. On avoit bâti dans une petite Isle, ou dans un rez-de-chaussée, à sa droite le Fort de Saint Joseph, avec une batterie de douze canons ; & avant que d'arriver au Fort, à la pointe qu'on nomme des Eventails, une batterie de fascines & de terre montée de quatorze canons ; & plus avant, en se détournant sur la gauche, une autre montée de quatre canons dans le poste appellé le Baradero. A peu près vis-à-vis du Fort Saint Joseph, dans l'Isle de Bocachica, est situé le Château de Saint Loüis, dont la figure est une tetragone irreguliere de soixante toises de longueur, sans chemin couvert, & revêtu seulement de deux morceaux de contr'escarpe, dont l'une commence dès le frontispice de la Porte principale, & couvre ce côté aussi-bien que partie de la courtine qui est sur la droite, & l'autre fait front à la batterie de Saint Philippe ; mais ces deux morceaux ont si peu de justesse dans leurs proportions, qu'ayant dix à onze pieds de hauteur & sept de largeur, ils n'ont pas quatre pieds de plan sur le derriere : de sorte qu'ils servent de parapet & de contr'escarpe contre le Château même. Les murailles du Château, qui en divers endroits sont en vûë depuis le haut jusqu'au bas, ne peuvent pas résister au canon non-plus que ses parapets, qui n'ont pas une épaisseur proportionnée, & qui sont remplis de terre, dont le sable, la pierre & la terre sont d'une mauvaise qualité. Il n'a aucun ouvrage qui soit à l'épreuve de la bombe, & sa porte n'a ni pont-levis, ni herse pour la défendre. Sur la droite de ce Château, au lieu appellé la Plage de la Chamba, il y avoit deux batteries de douze canons, soit pour défendre l'entrée de Bocachica, soit pour empêcher le débarquement, qui est facile par cet endroit.

C'est donc pour faire le Siége de cette Place que l'Amiral Edoüard Vernon partit de la Jamaïque, avec la Flotte la plus nombreuse & la plus forte qui eût été jamais vûë sur ces Mers : Elle étoit composée de huit Vaisseaux de trois ponts, vingt-huit de ligne, douze Fregates, ou Pacquebots, depuis vingt jusqu'à cinquante canons, deux Galiotes à bombe, quelques Brûlots, cent trente Navires de transport, chargez de plus de 9000. mille hommes de Troupes de débarquement, qui devoient être commandées à terre par le Brigadier VVentworth, composée des Regimens d'Aricson, de VVentworth, de VVolses, de Robinson, de LoWthers, de VVinyarés, de Grantz, de Morctens, de Goochi & de Lands, & 2000. Negres armés de coutelas, destinez à porter la facine.

Pour résister à de si grandes forces il n'y avoit dans la Ville de Carthagéne & dans ses Forts, que l'experience connuë de Don Sebastien d'Eslaba, Viceroi de Santa-Fé, soûtenuë de 1100. cens hom-

mes de Troupes des Bataillons d'Espagne, d'Arragon, de la Place & de quelques Piquets détachez ; trois cens hommes de Milice, deux Compagnies de Négres & de Mulâtres libres, & six cens Indiens de la Montagne, qu'on avoit pris pour travailleurs. Pour la défense du Port, il n'y avoit que six Vaisseaux de guerre, avec quatre cens Soldats tirez de la Garnison, & six cens Matelots : Deux de ces Vaisseaux étoient destinez pour empêcher l'entrée des ennemis par Bocagrande, s'ils avoient tenté de la faire avec des Chaloupes ; & les autres pour empêcher leur entrée dans le Baie. Les uns & les autres, aussi-bien que les Châteaux & les Batteries, étoient commandez par Don Blaise de Leso, Lieutenant Genéral des forces Maritimes, sur la sage conduite duquel on avoit lieu de se reposer.

Le 13. Mars à neuf heures du matin on découvrit vers la pointe de Canoa les Vaisseaux les plus avancez de la Flotte ennemie, qui furent un Vaisseau de 70. canons, un autre de 50. & un Pacquebot ; cependant jusqu'au quatorze, jour auquel, nonobstant la chasse que ces Vaisseaux lui donnerent, une Balandre entra dans le Port, & y porta l'avis que la Flotte Anglaise faisoit infailliblement route vers cette Place ; on ne crût jamais que lesdits Vaisseaux se fussent détachez de leur Escadre. Alors le Viceroi rédoubla ses attentions: Don Blaise de Leso vint en personne prendre le Commandement du Vaisseau la Galice, & après avoir disposé les choses en cette sorte ; on tendit la chaîne devant Bocachica pour attendre les mouvemens de l'ennemi.

Dans ces entrefaites les trois Vaisseaux dont nous avons parlé s'occupoient à sonder la plage, & le 15. à quatre heures du soir, on apperçût toute l'Armée Navale, qui dès qu'elle eut dépassé la pointe de Canoa moüilla entre les trois Vaisseaux, à un peu plus de distance de cette pointe que de celle de Bocachica, dont la rédoute, qui s'appelle de la Grande Croix, & qui n'est que de fascine, sans fossé, sans estacade & sans porte, aussi-bien que la plage, furent aussi tôt occupées, par ordre du Viceroi, par trois Compagnies de Grenadiers, quatre Piquets, les deux Compagnies de Mulâtres & quarante Cavaliers armez de lances, qui furent tous ceux qu'on pût rassembler parmi les Vachers : on donna le Commandement de ces Troupes au Lieutenant-Colonel Don Pierre Casellas, Commandant du second Bataillon d'Arragon.

Quoique cette plage fût accessible pour le débarquement, les ennemis n'oserent pas s'y hasarder, craignant sans doute l'opposition de nos Troupes ; & le dix-sept ils détacherent quatre Vaisseaux pour sonder, à ce qu'il parut, les environs de Bocachica ; & le dix-huit un desdits Vaisseaux ayant perdu son grand Mât en voulant virer de bord pour se réünir à son Escadre, quatre autres Vaisseaux vinrent le dix-neuf se joindre aux trois qui avoient resté ; & le vingt toute la Flotte s'avança dans le dessein, à ce qu'il sembloit, de tenter un débarquement dans la plage de Chamba. Pour y réüssir sans peine, & sans courir les risques de la résistance, les sept Vaisseaux qui étoient à l'ancre se détacherent, quatre allerent canoner le Château de Saint Loüis de Bocachica, que Don Charles de Naux, Ingénieur en Chef, étoit chargé de défendre ; & les autres trois Vaisseaux allerent tirer contre les batteries de Saint Philippe & de Saint Jacques, commandées par Don Laurens d'Alderete, Capitaine des Bataillons de la Marine ; ce que ceux-ci executerent avec un feu si continuel, qu'ils réüssirent à les démolir entierement, & à obliger notre Troupe, qui étoit à découvert, à se retirer, pour ne pas périr sans pouvoir se défendre ni rendre aucun services.

La Flotte jetta aussi-tôt l'ancre à l'abri du Golphe, & les trois Navires virerent de bord pour se joindre aux quatre qui canonoient le Château : de sorte que le feu devint plus vif, mais celui de la Forteresse répondoit vivement, aussi-bien que celui des Batteries de Saint Joseph & de la Pointe, dite des Eventails, où commandoient Dom François Garay, Capitaine de Cavalerie, & Dom Joseph Polanco Campuzaño, Lieutenant de Vaisseau. Le feu de nos Vaisseaux ne discontinuoit pas non plus : de sorte qu'au commencement de la nuit quatre des sept Vaisseaux ennemis se firent remorquer pour se retirer en abaissant leurs mâtures, & les allegissant à grand hâte ; ce qui étoit une marque évidente qu'ils avoient été extrêmement endommagez.

Le dommage que le Château reçut ne fut pas considerable, puisqu'il se réduisit à deux canons qui furent démontez. Mais la même nuit les deux Galiotes à bombes commancerent à faire partir incessament de 4. mortiers une quantité prodigieuse de bombes, ce qu'ils continuerent le 21. le 22. le 23. & le 24. avec tant d'opiniâtreté, qu'elles ruïnerent la plûpart des Edifices du Château, & qu'elles démonterent quelques canons. On sçût par un soldat Anglais, qui passa le matin du vingt-quatre dans notre Camp, que la même nuit les ennemis avoient fait leur débarquement à la Plage de Chamba, & que deux de leurs Gardes avancées s'étant méconnuës, elles avoient fait feu l'une sur l'autre, ce qui avoit couté la vie à un Capitaine & à cinquante soldats, sans compter un grand nombre de blessez. Dès qu'ils eurent fait leur descente, ils établirent une Batterie de douze mortiers pour jetter des grosses grénades ; & le Viceroi qui veilloit sans cesse à porter un prompt secours, tant au Château de Bocachique, que dans les autres Lieux où la necessité l'exigeoit, fit partir le Capitaine Dom Michel Pedrol, le Lieutenant Dom Charles-Gilles Frontin ; & l'Enseigne Dom Joseph de Mola, tous trois du Regiment d'Arragon, avec un Piquet de soixante hommes d'Elite, pour reconnoître les travaux des enne-

mis, & pour faire quelque Prisonnier, de qui on peut recevoir quelque information, parce que les ennemis étoient cachez par le coude de la montagne, sur laquelle la gauche de leur Camp étoient appuyée, & la droite s'étendoit vers la Mer, comme on parvint à le découvrir dans la suite, leur avant-garde étoit placée dans les Batteries de Saint Philippe & de Saint Jacques, où ils placerent leur batterie de mortiers, & leur arriere-garde dans l'ancienne batterie de Chamba. Ils étoient bien retranchez le long de cette plage; & quoique ce Capitaine à la tête de sa troupe resta dans l'endroit quatre jours, pour trouver occasion d'executer son dessein, quoiqu'il fit tout ce qu'il pût pour les faire sortir de leurs retranchemens, soit en faisant battre la chamade, soit en faisant battre la marche, quoique même il présenta son monde devant l'arriere-garde, & qu'il lui fallût faire feu pour y parvenir, il ne lui fut pas possible de leur faire faire aucun mouvement, ni d'autre effort que celui de lui lancer leurs grénades.

Pendant tout ce tems, le bombardement ne cessa ni jour ni nuit; & le 30. les Ennemis forcerent la petite batterie de Baradero, où il y avoit quatre canons, & qui étoit commandée par Dom Jerôme de Loysaga, Officier de Marine; ils forcerent aussi celle de la Pointe des Eventails; ils les brûlerent toutes deux & en enclouërent l'artillerie, mais ils perdirent considerablement du monde dans cette operation, parce que ne prenant pas garde à une Balandre, qui étoit moüillée à l'abri de la batterie du Baradero, & la croyant abandonnée, à cause que Pierre Mas de Maillorque, qui en étoit le Patron avoit fait cacher tout son Equipage, pour pouvoir profiter d'un tems plus favorable pour faire un bon coup, lorsqu'ils passoient vers la seconde Batterie qu'ils forcerent, il leur lâcha sa bordée de pierriers & de canons, chargez de mitraille; aprés quoi faisant feu de sa mousqueterie, il leur tua plus de deux cens hommes, outre quantité de blessez.

Les Ennemis qui connurent d'abord que le bombardement n'obligeroit pas le Château à se rendre, & qui virent bien que leurs Vaisseaux ne feroient pas la bréche, qui étoit le seul moyen de l'emporter, ils s'occuperent à défricher les broussailles impenétrables qui étoient sur la montagne, pour s'en pouvoir servir à établir une Batterie de 20. canons de dix-huit, qui fut celle avec laquelle ils le battirent dans la suite; mais celui qui y commandoit ayant decouvert leur dessein, il fit une sortie le 31 à la pointe du jour, pour retarder leur travaux ou les ruiner, & la sortie fut si vigoureuse & si prompte qu'il les mit en fuite, avec perte de plus de cinquante hommes, jusqu'à ce que voyant l'Ennemi soûtenu par des Troupes fraîches & superieures en nombre, il se retira en bon ordre sans perdre ni ses gens ni la gloire qu'il avoit acquis.

Le premier d'Avril, on rétablit la Batterie de la pointe des Eventails avec neuf canons montez; & le 2. celle des Ennemis commença dès les sept heures du matin à abattre un angle flanqué du Château, avec une augmentation de six mortiers à lancer de grosses grenades, dont le feu joint à celui des Galiotes à bombes, fut si grand qu'on ne sçauroit l'exprimer. Le 3. d'Avril, qui fut le jour que les deux Escadres la Bleüe & la Rouge, à l'exception des Vaisseaux commandans commencerent aussi à cannoner ledit Château; sans doute que dans cette action, les ennemis reçurent un dommage considerable; principalement de la Batterie de la pointe des Eventails, puisque le 4. ils firent tous leurs efforts pour la forcer à quel prix qu'il en fût; à quoi ils réüssirent après une vigoureuse résistance; & après que la Garnison en eût encloué le canon, & se fût retiré sans faire de plus grandes pertes. Ce même jour 4. le Viceroy & Dom Blaise de Lezo étant assis sur le Château de Poupe du Navire la Galice, un boulet de canon emporta les pieds du tabouret; où le Viceroi étoit assis, & quoique les éclats blesserent le Viceroy aux pieds, & Don Blaise de Lezo à un bras, les contusions furent si legeres, que l'un ni l'autre ne discontinuerent de donner les ordres necessaires, ni ne se mirent pas un moment à l'abri du danger.

Durant toute cette journée, les deux Escadres, les galiotes à bombes, les batteries des mortiers & celles de canons, continuerent à tirer si vivement contre le Château, qu'ils firent une bréche suffisante, & ouvrirent un chemin facile pour donner l'assaut; ils démonterent la meilleure artillerie, & reduisirent le Château à la derniere extremité; de sorte que les 5. deux heures avant la nuit, le Gouverneur voyant que les ennemis s'avançoient sur trois colomnes, & que plus de cinquante Chaloupes venoient dans le même dessein, desesperant de pouvoir se maintenir dans ce poste qui n'étoit plus qu'un monceau de ruines contre de si grandes forces, il résolut d'arborer le Drapeau blanc, & de battre la chamade pour faire sa capitulation : mais comme il ne reçût d'autre réponse que le feu de toutes les batteries, & que cependant les Troupes approchoient toujours, sans paroître disposées à écoûter aucune proposition, il resolut de se retirer pour sauver ses braves Soldats, qui pouvoient lui être d'un grand secours pour la principale défense de la Place.

Au premier avis que le Viceroi avoit reçû du mouvement des ennemis, il avoit volé avec toutes les Chaloupes, les esquifs & les canots que sa vigilance avoit pû rassembler; & il arriva assez à tems pour accüeillir sans desordre & sans risque, cette Troupe plus sensible à la douleur de n'avoir pas pû donner des preuves de sa valeur, qu'aux insultes que lui faisoit la fureur Anglaise;

cependant le Gouverneur qui avoit reservé quelques autres petits Bâtimens qu'il destinoit au secours de la Batterie de St. Joseph, pour pouvoir en sauver la Garnison, y réussit également, aussi-bien qu'à enclouer l'Artillerie, pour priver l'ennemi de l'avantage qu'il en auroit retiré. On désagréa en même tems les Vaisseaux, à la reserve de la Galice, qui manquant de Chaloupes, ne put pas être percée comme les autres, & tomba au pouvoir de l'ennemi avec Don Jean Jordan son Capitaine, Don Laurens d'Alderette, Capitaine de Cavalerie, & trente hommes de son Equipage. On mit le feu à dessein au Saint Philippe, qui demeura engagé par la poupe dans le rez de chaussée de Saint Joseph; mais il prit au Navire l'Affrique, sans qu'il fût possible d'y mettre ordre, de façon qu'ils se brûlerent tous deux, & que le Saint Charles fut le seul qu'on réüssit à couler à fonds dans le milieu du canal.

Le 6. à trois heures du matin, le Viceroi & Don Blaise de Lezo se retirerent; & aussi-tôt ils prirent soin de faire traverser du grand Château Manzanillo, tous les Bâtimens appartenans au commerce des Galions, & ils placerent en droite ligne les deux Navires de guerre & le Dragon, pour les couler à fonds, & fermer par ce moyen, s'il étoit necessaire, les deux embouchures du Port; ce qui fut executé le 8. avec les premiers, & le 11. avec les seconds.

On jugea en même tems qu'il falloit necessairement abandonner le grand Château, parce qu'il n'étoit pas capable de deffense, & que si on le perdoit, il ètoit impossible à la Garnison de se menager une retraite; qu'il étoit au contraire très-important d'employer cette Garnison à renforcer celle de la Place, vû que d'ailleurs il ne restoit plus rien dans le Château, qui pût être d'aucune utilité à l'ennemi.

Déja l'Armée Navale étoit dans la Baye, ancrée à la pointe de Parico, & les ennemis qui avoient tenté de faire une descente à Manzanillo, avoient été vigoureusement repoussez par nos Gardes avancées, lorsque le 12. un de leurs Vaisseaux de trois ponts se fit amarrer par la poupe à celle du Conquerant qui flotoit un peu entre deux eaux, & larguant ses voiles lorsque la brisé commençoit à soufler, & virant sur lui, il l'entraîna avec soi, par où il réüssit à dégager l'entrée du Port, comme il parut par l'épreuve qu'en firent les Galiotes à bombes, une Fregate de cinquante canons, & quelques Paquebots qui y entrerent; de sorte qu'ils commencerent à bombarder la Ville, ce qui dura sans interruption jusqu'au 27. & au moyen du feu que faisoient la Fregate & les Paquebots, ils obligerent nos Gardes-avancées à s'éloigner, ce qui favorisa leur débarquement.

Ils le firent enfin le 16. à la pointe du jour, à couvert du feu de leurs Vaisseaux, par trois endroits differans; sçavoir, par le Manzanillo, par la Tuilerie de Grace & par celle d'Alsidie, formant chaque corps en colonnes, qui s'avancerent, quoique furieusement incommodées dans leur marche par nos troupes jusqu'à la Tuilerie de Gavala où elles firent halte & se fortifierent, étendans leur droite jusqu'au pied du côteau Notre-Dame de la Popa, & leur gauche vers la mer.

Le 17. Ils s'emparerent du Convent de Notre-Dame de la Popa & avec quelque perte ils s'emparerent aussi de la Tuilerie de Lozano.

Le 19. sur le chemin de la Boquilla, ils attaquerent le poste important de la Grande-croix, qui étoit gardé par quelques Milices? & ceux-ci ayant cedé à la vive attaque des ennemis & abandonné le poste, le Viceroi les fit remplir par quatre piquets de vieilles troupes, qui nonseulement chargerent les ennemis; mais encore les attaquerent avec tant de feu qu'ils les mirent en déroute après leur avoir tué dix-sept hommes sur la place.

Les ennemis avoient projeté de prendre d'escalade le Château de Barajas, qu'on appelle aussi de Saint Lazare, & qui est située à l'Est de la Place sur une montagne qui la domine, & forme une paralelle à la façade du Bourg de Cigimani, & qui est à 325. toises de distance de la Ville.

Les ennemis ayant dressé leurs mortiers à grenades contre le Fort, ils se persuaderent que leurs operations incommoderoient si fort la Garnison qu'elle ne feroit pas une longue résistance; & sur cette supposition, le 20. d'Avril, deux heures avant le jour, ils s'avancerent avec un orgueil intrepide au nombre d'environ quatre mille hommes divisez en trois colonnes, chargez d'un grand nombre d'échelles & de mantelets, & de quantité d'outils propres à remuer la terre.

Le Viceroi avoit fait construire pour la défense de ce Fort un petit Ouvrage à corne de fascines, avec son chemin couvert & son glacis, en coupant la hauteur d'une montagne d'un bout à l'autre; le front de ce retranchement avoit douze toises de long avec sa communication vers le pied du Château, menagée dans le même terrain.

A la droite du Fort, il fit aussi construire une Plate-forme avec une batterie de cinq canons, qui de ce côté, donnoient en face & en flanc sur l'ennemi; & la communication tracée dans le même terrain se dontinuoit par le pied du Château, d'un ouvrage exteticur jusqu'à l'autre: C'étoit en ces ouvrages que consistoit la principale défense du Fort.

Le Viceroi avoit pris des mesures justes pour assurer tous ces Postes, en les remplissant de divers Piquets, commandez par des bons Officiers ; l'un qui étoit tiré du Regiment d'Espagne, commandé par le Capitaine Dom Philippe de Solis ; un autre tiré des Compagnies de Marine, commandé par le Lieutenant Dom Moreno ; un autre de la Place, commandé par le Capitaine Dom Jean Toribio : enfin un autre des Volontaires, qui servoit de garde avancée, commandé par le Capitaine Dom Michel Pedrol, & Mr. Gonny Lieutenant d'Infanterie, Gouverneur du Château avoit un autre Lieutenant avec 25. hommes de Garnison.

Un peu avant les trois heures du matin, les Ennemis commencerent leur attaque par le retranchement, où ils souffroient le grand feu de nos batteries du Château, chargées à mitraille, & celui de la Mousqueterie, qui tiroit de nos Ouvrages ; la presence de Don Blaise de Leso, qui étoit à la batterie de la Demi-lune, ayant beaucoup contribué à la continuité des coups & à leur justesse. Le Lieutenant de Roi, Don Melchior de Navarrette, qui commandoit ces Ouvrages extérieurs, y fit mettre quelques Piquets de renfort, & en ayant rendu compte au Viceroi, celui-ci y vola avec un nouveau secours, commandé par Don Pierre Cazelles ; ce qui fit continuer le combat, avec un grand carnage des Ennemis, dont notre Troupe s'étant apperçûë, ne pouvant se contenir dans les bornes d'une défense passive, qu'elle faisoit sur ses Remparts, elle en sortit à six heures du matin, & la Bayonnette au bout du Fusil, elle se lança sur les Ennemis, avec tant de valeur & d'impetuosité, qu'elle les contraignit à tourner le dos en désordre, laissant sur le champ de bataille les échelles, les mantelets & les outils à remuer la terre, qu'ils avoient apporté pour donner l'assaut, avec plus de 800. hommes morts, & 200. blessez ; parmi lesquels il y avoit quelques Officiers, & dont la plûpart moururent les jours suivans, malgré le soin charitable qu'on eût de les faire conduire à l'Hôpital, & de les faire panser. On compte dans ce nombre, un Capitaine de Grenadiers & quatre Officiers subalternes d'une qualité distinguée ; un Fils de Milord Forves, & un Neveu de Grants, Colonel & Brigadier, qui avoit commandé l'attaque : On avoit appris précedemment que l'Ingénieur en Chef avoit été tué d'un coup de canon dans le combat de Bocachica. Il n'y eut dans notre Troupe d'autre perte que celle de 20. hommes tués ou blessés.

Le Viceroi qui avoit prévû ce qui arriva, avoit dix à douze Piquets placés au pied de la Colline, à dessein de tomber sur les Ennemis, si l'occasion s'en presentoit, & de couper leur arriere-Garde : mais une colonne de 800. hommes qui sortit du Camp des Ennemis, pour soutenir leurs Troupes, aussi-tôt qu'on pût appercevoir dans le Camp la précipitation avec laquelle elles se retiroient, & l'ardeur avec laquelle les notres continuoient à les mettre en déroute, fit échoüer ce projet.

Aussi-tôt que les Ennemis furent en sûreté dans leur Camp, ils demanderent la permission de faire enlever leurs morts & leurs blessés : On leur répondit de la part du Viceroi, que ceux-ci étoient déja à l'Hôpital, & que les autres leur seroient livrés en tems & lieu ; ce qui fut executé.

Le 22. ils tâcherent de forcer le poste de la Bocagrande ; mais ils furent repoussés. Le 24. ils voulurent aussi se rendre maîtres de celui de Manzanillo, avec une Balandre, une Chaloupe & deux Esquifs, soûtenus par un Vaisseau de ligne ; mais ils furent contraints de se retirer après deux heures de feu, qui ne nous causa aucune perte, à cause de la vive résistance de Don Balthasar d'Ortega, à la tête de 24. Soldats des Milices du Païs.

Depuis le 21. jusqu'au 25. ils augmenterent le nombre de leurs Batteries sur terre, & par conséquent leur feu, qui cependant ne ralentit en rien celui de notre Troupe, ni ne lui causa aucune perte.

Le 26. les Ennemis firent entrer le Vaisseau la Galice par l'embouchure où les Galliotes à bombe avoient passé, le laissant à une grande distance de notre canon ; & le 27. ils l'approcherent à la portée des boulevards de la Place : Alors le feu de ses Batteries ayant commencé, il fut reciproque jusqu'à dix heures du matin, que le Vaisseau fut obligé de couper ses Cables, & de se laisser driver jusqu'à ce qu'il échoüa sur le Manzanillo, où il fut secouru par les Ennemis qui le brûlerent après en avoir retiré l'Equipage.

Le même jour 27. à dix heures du matin, les Galliotes à bombe firent voile, & allerent rejoindre l'Escadre ; & le 28. deux heures avant le jour, le bombardement qui venoit de terre cessa de se faire entendre.

A l'heure ordinaire de la diane, les instrumens de Musique & de Guerre des Ennemis continuerent leurs fanfares plus long-tems & avec plus de bruit, qu'ils n'avoient fait jusqu'alors ; & dès qu'il fut jour, un Matelot Biscayen, leur Prisonnier, s'étant sauvé de leur Camp, vint dire que les Ennemis l'avoient entierement abandonné, & qu'ils s'étoient embarqués avec tout le train d'Artillerie, leur Equipage & leurs Machines. Le Viceroi commanda d'abord cinq Piquets pour les poursuivre, & donner, s'il étoit possible, sur leur arriere-Garde : mais lors qu'ils arriverent au Camp, toutes les Troupes étoient déja embarquées dans les Vaisseaux, & ils trouverent seulement quelques Tentes, des Barils de Poudre, de la Résine, des Boulets, quelques Fusils, quelques Caisses de Tambours & des Outils propres à remuer la terre. Ils firent neuf Prisonniers Anglais, entre lesquels étoit un Capitaine de Négres ; & nos Troupes occuperent leurs anciens postes, à la reserve du Manzanillo, que les Ennemis conservoient avec une petite Garnison, qui s'y soûtenoit à la faveur de toute l'Artillerie de leur Flotte,

Le même jour sur les dix heures du matin, l'Amiral Vernon dépêcha un Esquif, qui portoit une Lettre pour proposer l'échange des Prisonniers, qui se conclut le 30. comme il fut reglé par le Viceroi.

Le Viceroi ne pouvant faire une juste supputation du nombre des morts & des blessés de l'Ennemi, il fut obligé de s'en rapporter aux Prisonniers échangés, qui lui dirent que dans l'Action du 20. au matin les Ennemis avoient perdu plus de 1500. hommes, morts ou blessés, du nombre desquels étoient leurs meilleurs Officiers; & que dans les 17. jours qui s'étoient écoulez depuis le combat de S. Loüis de Bocachica, ils en avoient perdu autant, ou davantage; mais que les maladies leur en avoient emporté un nombre beaucoup plus considerable, qui avoit péri par le Scorbut & la Dissenterie, qui continuoient à faire plus de ravage que jamais.

Ils assurerent aussi que des Vaisseaux qui avoient été commandés pour l'attaque de ce même Château, il y en avoit eu 17. de si maltraités, que onze étoient hors d'état de continuer la Campagne sans avoir un grand radoub, & que les six autres étoient incapables de faire route.

Pour laisser le Port sans défense, & s'en rendre l'entrée entierement libre, les Ennemis s'occuperent depuis le premier jusqu'au 5. de May à démolir les Châteaux qui étoient à l'entrée du Port, & après avoir fait passer tous leurs Batimens à Bocachica, pendant le 5. 6. & 7. de May, ils mirent à la voile le 8. au nombre de plus de vingt Voiles avec quelques Navires de Guerre, prenant la route de la Jamaïque; & le reste des Batimens ayant continué de suivre la même route, l'Amiral Vernon couvrit l'arriere-Garde le 20. du même mois avec 14. Vaisseaux de ligne, quelques Paquebots & quelques Balandres.

Voilà les effets les plus essentiels qui ont resulté du plus grand Armement qui ait parû sur les Mers de l'Amerique, depuis qu'elle a été découverte. Sans exagerer la Puissance des Anglais, ni le grand nombre de leurs Troupes, la valeur, la constance, la fortune des Generaux de Sa Majesté Catholique & de ses Troupes, meritent une loüange immortelle; parce que sans le concours de toutes ces circonstances, les uns & les autres auroient succombé sous le poids immense des fatigues qu'ils ont souffert, sous celui des ravages continuels du feu qu'ils ont essuyé, & sous les efforts si souvent réïterés d'une Armée arrogante & superbe.

Cependant il est de la derniere évidence, que la Victoire a été complette, parce que joignant à la déposition des Deserteurs & des Prisonniers, les Nouvelles qu'on avoit reçû précedemment des attaques & des rencontres passées, on découvre avec certitude que les Ennemis ont brûlé au moins six de leurs Vaisseaux; parce que le 2. le 4. le 6. on vit en differens endroits de cette Mer, six grandes fumées qui ne pouvoit provenir de la combustion d'aucune autre matiere: Et on sçait avec une égale certitude, que le nombre de leurs morts va au-delà de 9000. hommes, parce qu'outre la quantité qui a péri à Bocachica, ou aux chocs qu'ils ont essuyé à l'entrée du Port & au siege de la Ville, le Viceroi ayant envoyé des gens pour se saisir des postes que les Anglais avoient abandonné lors de leur embarquement, notre Troupe trouva l'intervalle de trois lieuës fort rempli de Cadavres, & de marques de Sépultures toutes fraiches.

Cette perte considerable a encore été confirmée, lors qu'on a visiblement remarqué de terre avant, qu'il n'y avoit pas assez de monde dans les Vaisseaux de la Flotte ennemie pour executer les manœuvres necessaires. Le Seigneur au contraire a répandu si abondamment ses misericordes sur nos Troupes, que nous n'avons pas perdu au-delà de 200. hommes, dans le long intervalle de deux mois de défense, pendant lequel nous avons essuyé les ravages d'une infinité de coups de canon, & de plus de 9000 Bombes, sans compter les boulets rouges, les pots à feu, & les fléches enflamées qui rendoient les fatigues necessaires plus continuelles & plus insupportables. La Bonté Divine sur nous s'est d'autant plus faite remarquer, qu'elle nous a rendu le vent même favorable, car les vents frais qui ont continué à l'Est, ont empêché l'odeur pestiferée des Cadavres de communiquer à la Ville, & d'y porter l'infection.

FIN.

